

Industrielle Bozel-Malétra. C'est à cette époque que les établissements Jacob Holtzer se l'attachent en qualité d'ingénieur commercial. Il fut jusqu'à la fin fidèle à cette mission.

Entre temps, mobilisé en 1914 au 6<sup>e</sup> Génie, GUILBAUD resta au front 15 mois au bout desquels il fut appelé à l'arsenal de Bourges jusqu'à sa démobilisation.

Il se maria après la guerre, en 1919, se fixant ainsi définitivement à Lyon qui devait le voir mourir.

GUILBAUD, actif et consciencieux au point de vue professionnel, et à ce titre, apprécié de ses chefs, charmant collègue dans le travail, était en même temps un Gadz'arts militant des plus dévoués et des plus sympathiques. Il fut plusieurs fois membre avisé et écouté de la Commission régionale de Lyon et jusqu'à ce que la maladie implacable l'en empêchât, il ne cessa d'assister à ses réunions.

Une première fois, il avait dû entrer en clinique et y subir une douloureuse opération ; il fut accueilli à son retour par tous nos camarades avec une joie sincère, se croyant guéri tout à fait. Hélas, le mal implacable devait le reprendre et, cette fois, ne plus le lâcher.

Les Gadz'arts lyonnais furent nombreux à ses obsèques le 16 Avril. Le Vice-Président PICHOTIN prononça le discours d'adieu ; la dépouille mortelle de notre regretté ami fut également saluée par le Président du Groupement Lyonnais de la Houille Blanche et par M. Pierre DUVAUX, Directeur général des Etablissements Jacob HOLTZER.

GUILBAUD a été inhumé dans le cimetière des Avenières (Isère), paisible village où il aimait à retrouver sa famille. Il laisse une veuve éplorée qui l'a soigné avec un dévouement sans limite, et devant la poignante douleur de qui nous nous inclinons respectueusement.

*(Communication transmise par le Groupe régional lyonnais).*

**DENNIS Edmond (Lille 1914).** — Le 20 mars 1936, notre bon camarade DENNIS Edmond était enlevé brutalement à l'affection des siens après une courte maladie.

Ses funérailles eurent lieu à Valenciennes le 24 mars au milieu d'une affluence considérable ; de très nombreux Gadz'Arts du groupe, des groupes voisins et de la promotion Lille 1914 avaient tenu à venir rendre un suprême hommage à cet excellent camarade si prématurément disparu.

Au cimetière de Marly, notre camarade VENOT, Président du Groupe de Valenciennes, prononça, au nom de la Société, un émouvant discours, et notre camarade RAOUT, au nom de la promotion Lille 1914, fit l'éloge de celui qui en était le benjamin.

Né en 1900, à Marly, fils, frère, beau-frère de Gadz'Arts, Edmond DENNIS voulait être lui-même Gadz'arts ; à Valenciennes d'abord, puis à Armentières, il prépare le concours d'entrée.

La guerre interrompt ses études, et malgré son jeune âge, il est fait prisonnier civil et doit travailler sous la férule de l'envahisseur.

La guerre terminée, il se remet au travail et dès 1919, il entre à l'Ecole de Lille.

Rentré à Marly après son service militaire, il reprend la direction de la maison paternelle et bientôt, sous son impulsion, l'usine marche à plein rendement.

Travailleur acharné, d'une conscience exemplaire en affaires, il s'était attiré de nombreuses sympathies dans la région. Malgré la crise, il continuait à occuper son noyau d'anciens ouvriers, et il est

probable que la fatigue et les soucis de ces années difficiles n'ont pas été sans altérer sa robuste santé.

Nous renouvelons à sa veuve, à sa petite fille, à sa mère, à ses sœurs, à nos camarades Eugène DENNIS et MONAQUE, et à toute sa famille, l'expression de nos sympathiques condoléances.

**CHASSAGNEUX (Raymond), Cluny 1932.** — Le 12 Mars dernier, notre regretté jeune camarade décédait, âgé seulement de 21 ans !

Raymond CHASSAGNEUX, qui avait commencé ses études à l'Ecole Professionnelle de St-Chamond, entré en 1932 à l'Ecole de Cluny ; il en sortait en 1935 dans les tout premiers de sa promotion, avec le diplôme d'ingénieur et la Médaille d'argent.

Il débutait, en Octobre dernier, aux Etablissements Neyret-Beylier, à Grenoble. C'est là, malheureusement, qu'après quelques courtes semaines de travail, les premières atteintes de la maladie le mirent dans l'obligation d'interrompre ses occupations. Il revient à Givors, et son état s'améliorant, il entre, pour ne pas s'éloigner des siens, aux Ateliers de la Compagnie de Fives-Lille.

Pour la deuxième fois, il est dans l'obligation de s'arrêter ; le martyre alors continue pour lui et s'accélère jusqu'à sa fin.

CHASSAGNEUX n'a fait que passer parmi nous ; il nous donne pourtant une leçon et nous laisse un exemple. Pour mettre en pratique les fortes traditions de bonne camaraderie qu'il a prises sur les bancs de l'école, il avait demandé son admission à notre Société d'Anciens Elèves, et aura eu la suprême consolation que « cette fraternelle camaraderie n'était point un mythe », car c'est en ces termes mêmes qu'il traçait, au cours des tout derniers jours de sa trop courte existence, toute sa filiale reconnaissance pour l'affectueuse intervention de notre grande Société à son égard.

Aussi pouvons-nous assurer à ses parents, à sa famille éplorée, toute la part que nous prenons à leur deuil cruel.

